



PROCHAINE EXPOSITION

à la galerie



“ Perceptions photographiques ”

Philippe DOMERGUE
Marie-France LEJEUNE
Catherine MARCOGLIESE
Joyce PENELLE
Dominique ROUX

- 21 mai > 26 juin 2010
 - vernissage : jeudi 20 mai 2010
 - visite commentée : samedi 5 juin à 16 h
 - mercredi > samedi - 15 h > 19 h ou sur R.V.
-

Très intéressés par la performance de ce jeune groupe de créateurs lors de leur exposition à Perpignan en mai 2009, nous avons décidé de leur offrir en cette fin de saison une carte blanche et l'espace de la galerie. Leur création interroge différentes interprétations de l'espace photographique et leur mise en scène dans les espaces d'exposition. Ces artistes ne sont pas tous des inconnus pour la galerie puisque, à des moments différents, trois d'entre eux ont déjà été présentés à la galerie ou en hors-murs par la galerie. Ce travail du collectif est donc pour nous l'occasion de renouveler, avec plaisir, une expérience photographique avec eux.

Le collectif «Perceptions photographiques» est composé de cinq artistes du sud de la France qui partagent les mêmes visions ou interrogations, à savoir Marie-France Lejeune, Dominique Roux, Philippe Domergue, Joyce Penelle et Catherine Marcogliese.



© Philippe Domergue

*Qu'est ce que la réalité? Qu'est ce que nous voyons?
Est ce la réalité ou est ce notre pensée?*

Michel Paty (Physicien, épistémologue)

L'espace, le doute et la photographie

Par le simple glissement d'une image sur un objet celui-ci devient autre. J'aime cette faculté qu'a un objet ou un élément du paysage, à devenir autre, à se métamorphoser à travers la rencontre d'une image. Si pour Georges Perrec « l'espace est un doute et non cette présence à laquelle nous nous abandonnons », pour moi il est à la fois « présence » et « doute », forme visible et interrogation permanente. J'ai besoin de le réinventer, constamment, et la photographie est pour moi l'un des moyens privilégiés.

Hybridation, détournement, mise en abîme

Avec les gestes croisés du photographe, du sculpteur et du jardinier, je recouvre et/ou transforme murs, bâtiments, fragments de paysages...

Détournés de leur réalité physique initiale, ces éléments du paysage donnent chair aux images photographiques qui les enveloppent. Pour quelques jours ou durablement.

Transplantées dans la friche, greffées sur les parois ou les volumes architecturaux, les images trouvent un corps, une texture, une épaisseur.

Photographiées une nouvelle fois, elles réactivent notre perception, réinterrogent le statut de la réalité.

Incertitude

Face à l'étrangeté du monde, à ce mélange précaire d'objets inertes, de corps en mouvement, d'images toujours plus envahissantes et immatérielles, je réagis en essayant de donner forme à cette énigme des apparences.

Dans un premier temps, en marouflant les images photographiques sur des supports émergents, solides, substantiels, j'augmente la réalité de l'image, lui donne une consistance, une véritable physicalité. « L'image devient objet, matière tangible, elle négocie avec son support »(1). Elle ne fait plus qu'un avec celui-ci.

Dans un deuxième temps je renverse la situation en restituant un monde à plat par les nouvelles prises de vues. Incertitude du monde dans la réalité prégnante des images.



© Philippe Domergue

Janvier 2010

(1) Judicaël Lavrador (Critique d'art, curateur). « L'image cabrée » Fondation Ricard, 2009

Marie - France LEJEUNE

HORIZON

Une grande ligne d'horizon est constituée à partir d'une installation composée de sept photographies.

L'idée de cette série d'installations photographiques (il en existe plusieurs) est venue en réponse à un constat d'une des limites du regard humain : en aucun cas il ne nous est possible de voir simultanément ce qui se situe juste à nos pieds et ce qui se trouve au dessus de lui, dans le ciel. C'est pourquoi, face à la mer j'ai effectué dans un premier temps trois à cinq photographies de ce qui se présentait devant moi, du sol au ciel, afin d'en reconstituer un panoramique vertical. Cette photographie est ensuite recadrée de différentes manières afin de privilégier ce qui se trouve au dessus du niveau de la mer ou ce qui se trouve plus bas. Une grande ligne d'horizon est ainsi reconstituée et offre au regard une vision du paysage qui ne va non plus du haut en bas mais de droite à gauche (ou l'inverse). C'est une réflexion sur la perception de l'espace, sur le point de vue, mais aussi une réflexion sur notre existence, notre quotidien, proche de nous, et ce qui est au loin, plus flou, qui emporte notre pensée vers d'autres espaces.

Marie-France LEJEUNE

Le fini ne saurait suffire

L'horizon marque la limite de ce que l'on peut observer, depuis une position ou situation.

Mais, à y bien songer, en soi, la ligne d'horizon n'existe pas ! Elle est impalpable, impraticable, sans lieu. Elle est utopie !

Quand Marie France Lejeune installe ses photographies terrestres-célestes dans la Chapelle du Tiers Ordre, de quelle utopie s'agit-il ?

L'artiste juxtapose tout le long de la nef, comme autant de points de vue, plusieurs photographies montrant chacune la ligne d'un partage différencié entre terre et ciel. En jouant ensuite sur la hauteur des images côte à côte, elle parvient à tracer une seule ligne d'horizon... Elle nous invite d'emblée à une variation, une variété de regards.

Quand de surcroît cette ligne d'horizon se dessine dans une chapelle baroque, elle dévie subtilement (ou spirituellement) notre perception du réel. Le baroque s'est imposé dans l'histoire par une nouvelle conception de la représentation. L'espace représenté s'affirma dorénavant plus étendu que l'espace réel. L'autre lieu se fit plus vaste que ce lieu-ci.

En plaçant son installation-composition d'horizons dans la chapelle, Marie France Lejeune redouble l'utopie baroque. Elle la met en abyme. Les architectes de la Chapelle du Tiers Ordre ont mis la réalité en haut spectacle sur la voûte de l'abside pour remettre en cause les valeurs traditionnelles et annoncer une sensibilité nouvelle, toute chavirée par les découvertes de la Renaissance.

Dans un même questionnement-limite ou à la charnière de, Marie France Lejeune interroge le « manque à voir » que Jean Paul Curnier décrit dans « Montrer l'invisible ».

En choisissant l'horizon comme repère pour jauger la perception (+ ou - de terre, + ou - de ciel, selon les points de vue) elle rend hommage à l'expérience comme moyen poétique et parvient à parler finalement sans gradation du désir. Suspendues en légèreté à l'utopique horizon, les photographies de Marie France Lejeune désignent la finitude certaine de l'être, son aspiration à un ailleurs et son tremblement face à l'irréparable du temps... Images comme en lévitation, témoins aussi d'une puissance de création et de transgression par laquelle l'humanité s'affirme et se développe. Histoire de s'accrocher au présent, de s'ouvrir à l'espace de sa propre vie et de trouver les gestes où elle se donne. Comme le baroque a marqué une transition entre l'idéal Renaissance d'équilibre et celui plus frictionné des temps modernes, l'œuvre de Marie France Lejeune retient la féerie duelle des contes (nés au XVIIème siècle) pour participer au nécessaire réenchantelement du monde contemporain.

Florence Morali
Enseignante à l'Ecole Supérieure d'Art
De Toulon Provence Méditerranée
Mars 2009



Horizon n°1
Photographies contrecollées sur aluminium
Format 50x120 cm
Agencement variable
Longueur de l'installation : env 4,00 mètres
2008-2009



Horizon n°2
Photographies contrecollées sur aluminium
Format 50 X 120 cm
Agencement variable
Longueur de l'installation : env 4,00 mètres
2008-2009



Horizon n°3
Photographies contrecollées sur aluminium
Format 50 X 120 cm
Agencement variable
Longueur de l'installation : env 4,00 mètres
2008-2009

Catherine MARCOGLIESE

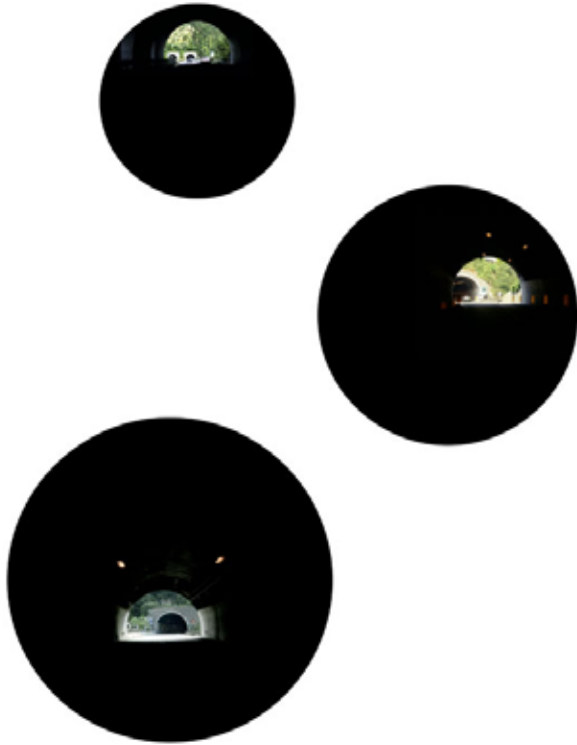
L'effet tunnel ou l'instant magnifié

Rarement la nature se laisse regarder toute nue. La vie urbaine lui a imposé ses oripeaux jusque dans ses zones les plus secrètes. Si la végétation offre encore parfois l'illusion d'une virginité trompeuse, ce n'est que l'instant d'un regard. Notre vision doit se satisfaire de ces reflets furtifs, captés au hasard de la vie contemporaine. L'accès direct à l'image reste illusoire. « On voit toujours à travers quelque chose », explique la photographe Catherine Marcogliese qui nous offre ici des instants de nature magnifiés par un cadre imposé : le tunnel routier.

Ce n'est pas un artifice. L'artiste a saisi son sujet, et son décor avec. Et elle nous en impose. Elle fixe ainsi, sans obligeance, les limites du rêve. Elle nous révèle ses images d'une nature capturée à travers de multiples filtres : un objectif photo, un pare-brise de voiture et ce tube de béton par lequel elle canalise le spectateur comme pour l'obliger à pénétrer le décor, à se laisser aspirer de tout son corps, ne le laissant respirer enfin, à l'autre extrémité, que le temps d'un instant déjà passé.

Au-delà des clichés, l'artiste poursuit son œuvre. L'installation, ici, réussit à figer le temps. La capture de la nature produit son effet jusque dans l'exposition. Du cadre tubulaire passe-muraille jusqu'aux lunettes à diapositives offrant l'illusion d'un regard dans la chambre d'à-côté, le spectateur est invité, discrètement, à partager avec Catherine Marcogliese une bien curieuse (mais bien naturelle) indiscretion.

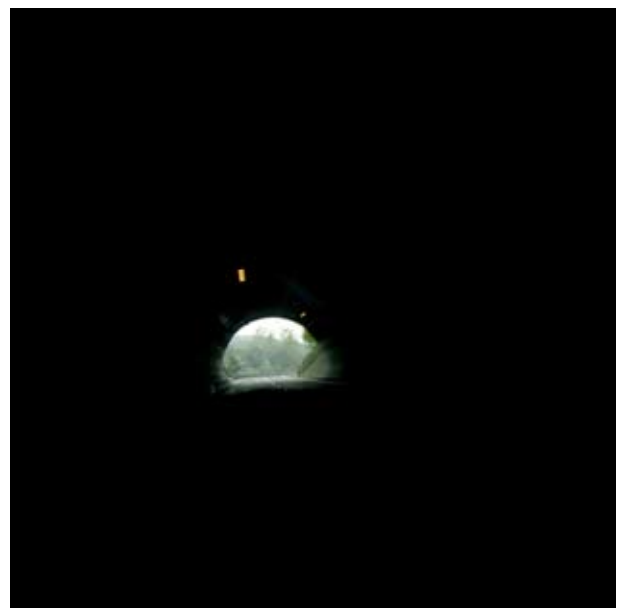
FH



© Catherine Marcogliese



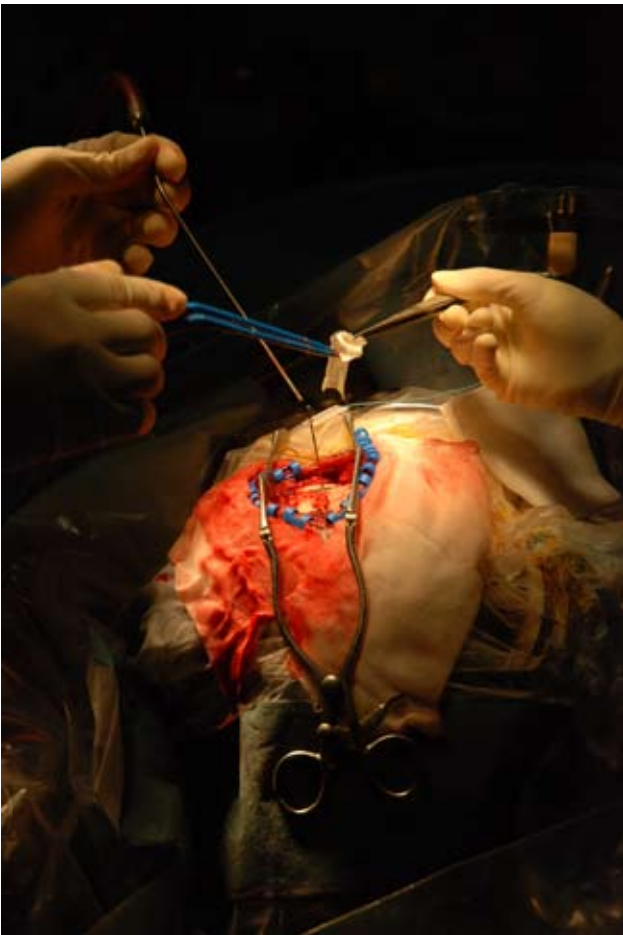
© Catherine Marcogliese



© Catherine Marcogliese

Joyce PENELLE

FIAT LUX



© Joyce Penelle - Fiat Lux

Joyce Penelle a passé de longues heures à assister à des opérations chirurgicales. Mais où d'autres tourneraient de l'œil face à la terrible ouverture des corps, son œil a su tourner autour de l'acte chirurgical pour le transfigurer par l'acte photographique en des clairs- obscurs d'une grande plasticité. Attentive à la beauté du geste elle donne à ces opérations une véritable dimension de rituel destiné à redonner la vie.

Certaines de ces images tirées sur transparent sont fixées sur des panneaux lumineux renforçant l'effet métaphorique de son travail.

D'autres, représentant différents gestes chirurgicaux sont tirées au format 120x80cm et placées aux murs

Des « objets photographiques » : Confrontations d'images à caractère religieux ou médical présentées dans du matériel de bloc opératoire (boîtes de pansements, bocal, coupelles, verres bombés) détournées de leur fonction et évoquant tant par leur présentation que leur contenu les icônes, ex-voto ou vanités qui disent la fragilité de notre condition humaine, notre besoin de magie face à la mort.

Dominique ROUX

CECI N'EST PAS MON CORPS

Installation photo + vidéo



© Dominique Roux

Dans cette installation Dominique Roux met en résonance l'univers religieux et l'univers chirurgical. Il revisite l'histoire de l'art qui a souvent questionné et représenté le corps dans sa dimension religieuse (Cène, Piétas, Descentes de croix, Vanités), ou médical (leçons d'anatomie, dessins anatomiques, cabinets de curiosité).

Dans le chœur de la chapelle : Reconstitution d'une salle d'opération. Structure métallique (3m x 3m . hauteur 2m50) entourée de voile blanc. Au centre, une table d'opération sur laquelle est projetée à la verticale sur le ventre d'un mannequin une vidéo de 16 minutes : des mains gantées de chirurgien se livrent à une simulation d'opération . Petit à petit par un glissement progressif l'acte chirurgical se transforme en préparation culinaire pour se terminer par une sorte de repas ou de Cène.

Au fond du chœur : une photographie intitulée : « Mise en (s)Cène » (120cm x 80cm). Cette œuvre est une réinterprétation de la Cène de Léonard de Vinci réalisée dans la salle d'anatomie pathologie de la faculté de médecine de Toulouse. Dominique Roux y revisite par l'autoportrait tous les protagonistes de la Cène en transposant l'univers religieux dans l'univers chirurgical.



© Dominique Roux - Ceci n'est pas mon corps

Série « Champs opératoires » : (De part et d'autre de la « Cène ») Confrontation du champ photographique et du champ opératoire qui lors des opérations fragmentent et délimitent la zone de travail jusqu'à l'abstraction. Il s'agit de 12 « natures mortes / vanités » où des mains gantées de chirurgie travaillent différentes matières désignées comme des « cycles » (cycle de la chirurgie, cycle des os, cycle du sang, cycle de l'eau, cycle des instruments, cycle de la chimie, cycle de l'électricité, cycle de l'usage ... etc....) Chaque image 50x65 cm contrecollée sur aluminium est accompagnée de textes qui mêlent le discours médical et le discours religieux, et entremêlent le profane et le sacré, le scientifique et le trivial.